

Gender and Politics in Contemporary Canada sous la direction
de François-Pierre Gingras, Toronto, Oxford University Press,
1995, 273 p.

Lourdes Gervais

Volume 17, Number 1-2, 1998

Femmes, citoyenneté et représentation

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/040108ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/040108ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

1203-9438 (print)

1703-8480 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gervais, L. (1998). Review of [*Gender and Politics in Contemporary Canada* sous la direction de François-Pierre Gingras, Toronto, Oxford University Press, 1995, 273 p.] *Politique et Sociétés*, 17(1-2), 275–277. <https://doi.org/10.7202/040108ar>

Gender and Politics in Contemporary Canada

sous la direction de François-Pierre Gingras, Toronto, Oxford University Press, 1995, 273 p.

Ce volume, publié sous la direction de François-Pierre Gingras, professeur de science politique à l'Université d'Ottawa, fournit une vue d'ensemble des principales caractéristiques des relations entre le genre et la pratique politique dans la société canadienne. Comme le souligne en introduction le directeur de la publication, l'ouvrage s'adresse à un public savant. Son principal objectif est de présenter les multiples facettes par lesquelles le genre (*gender*) interagit dans la politique du Canada contemporain. En effet, il s'agit de montrer comment les politiques canadiennes affectent la vie des femmes et des hommes et, plus particulièrement, les femmes dans leurs besoins de représenter ou d'élire une ou un parlementaire, d'établir des priorités, de partager les ressources sociétales. C'est dans le but de mieux préciser son sujet que François-Pierre Gingras fait une référence directe à *Antigone*, expliquant ainsi le rapport des femmes à la loi dans l'Antiquité. Il souligne qu'*Antigone* « was essentially a tragic character dedicated to a hopeless task » (p. VII). Il poursuit : « some women in Canada still live tragic and hopeless lives every day [...] and therefore considered less worthy than men » (p. VII). Gingras a regroupé une douzaine d'essais écrits par quatorze auteures et auteurs de diverses disciplines (communication, éthique, science politique, histoire, sociologie).

La première partie de l'ouvrage, composée de trois textes, ouvre le débat sur les comportements, les perceptions et les positions des femmes et des hommes dans les partis politiques. L'article d'Alan Whitehorn et de Keith Archer, *The Gender Gap Among Federal Party Activists*, ouvrant la section, présente à l'aide de données historiques et statistiques certaines différences entre les perceptions et les attitudes des femmes et des hommes au Nouveau Parti démocratique sur les questions de l'avortement et de la pornographie. Leur analyse révèle ceci : « overall sexism is on the decline » (p. 19). Dans le deuxième chapitre, Manon Tremblay, au moyen d'une enquête par questionnaires, analyse les opinions des candidates et candidats à l'élection provinciale québécoise de 1989. Son objectif est d'explorer l'idée selon laquelle s'il y a une présence plus significative de femmes au Parlement, le système politique peut devenir plus réceptif aux demandes féministes et favoriser alors une transformation des relations femmes-hommes. Poursuivant le même questionnement dans *A Job Well Begun ... Representation, Electoral Reform and Women*, Jane Arscott soutient que si une masse critique de femmes peut permettre l'inscription des « questions-femmes » au programme politique, en soi le nombre est une condition insuffisante – quoique essentielle – à cette fin.

La deuxième partie du volume, intitulée *Gender and Public Policy* et composée de cinq textes, explore la position des femmes et des hommes par rapport aux politiques du gouvernement du Canada. Dans un premier temps, la question de l'égalité des sexes est étudiée et, par la suite, celle des relations entre le mouvement des femmes et les politiques publiques est abordée. Dans *Gender and Public Policy : Making Some Differences in Ottawa*, Sandra Burt compare l'évolution des demandes des groupes féministes du Canada pendant une période de dix ans (1984-1993). Elle évalue aussi la réponse du gouvernement fédéral à ces requêtes, particulièrement en scrutant les secteurs les plus visés par les groupes féministes, soit la justice, les services sociaux, l'emploi, la santé et la sécurité des femmes. S. Burt constate une évolution vers une perspective qui privilégie l'égalité des droits pour les femmes. Poursuivant sur la même lancée, Lesley A. Jacob examine deux législations (*Employment Equity Act Adopt* et *Ontario Pay Equity Act*) concernant les femmes et les hommes dans le milieu du travail. Il note une confusion entre l'effet attendu de ces lois (qui est de réduire l'écart de salaire entre les sexes) et leur légitimité, leur raison d'être. Toujours pour situer les femmes par rapport aux droits, Meredith Ralston présente le cas de femmes sans abri à Halifax. Dans *Homeless Women and New Rights*, elle explore l'expérience de ces femmes dans leur milieu familial sous l'angle d'une confrontation entre les théories féministes qui considèrent la famille comme un lieu d'oppression pour les femmes et les enfants et la conception néoconservatrice qui voit dans la famille l'unité de base de la société.

Les autres articles de cette deuxième partie de l'ouvrage abordent les rapports entre féminisme et nationalisme. Adoptant une perspective historique, Roberta Hamilton présente les relations à la fois conflictuelles et harmonieuses entre le féminisme et le nationalisme québécois. Elle fait également ressortir les contradictions dont est porteur le discours de la « survivance » du Canada français quant au rôle des femmes. Selon elle, les débats constitutionnels actuels sont encore imprégnés de ces contradictions. Continuant d'explorer ce terrain, Micheline Dumont présente le féminisme et le nationalisme comme deux mouvements intrinsèquement liés. Elle examine l'évolution de la Fédération des femmes du Québec au sein des institutions politiques fédérales et provinciales. Comme Roberta Hamilton, Micheline Dumont pense que les hommes politiques bénéficient de la contribution des femmes pour faire progresser leurs idéaux.

Le troisième et dernier volet de l'ouvrage, intitulé *Portraying Gender*, fait le point sur un certain nombre d'attitudes rencontrées dans les pratiques des médias, de l'armée et des sondages. Dans *The Portrayal of Women Politicians by the Media : The Political Implications*, Gertrude Robinson et Armande Saint-Jean décrivent les diverses manières dont les femmes et les hommes politiques sont traités dans les médias. Elles révèlent plusieurs stéréotypes rattachés aux femmes politiques. Dans le second article sur les médias, *Daily Male Delivery : Women and Politics in the Daily Newspapers*, François-Pierre Gingras procède à une analyse quantitative de la présentation

médiatique des femmes en comparant trois quotidiens de la région d'Ottawa-Carleton. Dans *Gender the Canadian Military : Attitudes Toward Peace and Symbolic Politics*, F.-P. Gingras examine les différences dans les attitudes de membres de l'armée canadienne, femmes et hommes, face à des questions éthiques relatives à la paix. Enfin, dans *Gender of Interviewer Effect and Level of Public Support for Affirmative Action*, l'auteur analyse la relation entre interviewer et répondant. Pour sa part, David A. Northrup montre à quel point le sexe de l'interviewer peut affecter la réponse des répondantes et répondants.

La conclusion du recueil, écrite par Caroline Andrew, attire l'attention sur les contributions qu'apporte l'ouvrage au processus du changement social. Selon elle, ce livre fait prendre conscience de la place subalterne que les femmes occupent au sein de la société politique canadienne. Les questions qu'elle soulève ouvrent d'autres pistes de recherche. Par exemple, la problématique de la représentation politique soulève des questions concernant le genre de la représentation, le genre des intérêts et l'aspect diversifié du groupe des femmes.

Dans leur ensemble, les textes de cet ouvrage collectif adoptent une facture critique et diversifiée. François-Pierre Gingras dit ne privilégier aucune approche d'analyse, bien que par ses thèmes, ses questionnements et ses modèles d'analyse, cet ouvrage s'inscrit dans une approche féministe de la recherche. D'ailleurs, la présentation d'*Antigone*, archétype du féminisme n'est pas innocente à cet égard. Qui plus est, son sujet s'inscrit dans le cadre d'une approche où le biologique (le sexe) ne constitue plus une variable indépendante, parmi d'autres, de l'étude des rapports femmes-hommes, mais où ces rapports sont pensés par l'entremise de la notion de genre, laquelle est clairement associée au féminisme. En somme, ce livre constitue une source de référence pour les personnes intéressées par l'étude des rapports entre les femmes et les hommes au sein de la société politique canadienne.

Lourdes Gervais
Université d'Ottawa